

Prix suisse de la Performance 2012 – Rapport du jury

Le Prix suisse de la Performance est une initiative des cantons de Bâle-Ville et d'Argovie ainsi que de la Ville de Genève. Ce concours d'envergure nationale a vocation d'offrir à l'art de la performance une plateforme adéquate et de s'adresser à un large public. Dans un premier temps, un jury de 5 membres a sélectionné sept projets sur un total de 48 projets proposés par des candidats provenant de onze cantons. Les performances sélectionnées ont été présentées en direct le 18 août 2012 au Kunstraum Baden dans le canton d'Argovie. Les performances des artistes ont ainsi été jugées et primées sur place, devant un public et un jury. Le montant à disposition du jury pour distribuer un, deux, voire trois prix s'élève à CHF 32'500. Chaque performeur nominé a reçu, en outre, CHF 2'500 de dédommagement.

Les cinq membres du jury 2012

Eva Bechstein (vice-présidente de l'Aargauer Kuratorium, présidente de la section arts plastiques) ; Katrin Grögel (historienne de l'art, curatrice, représentante de la commission Kunstcredit du canton de Bâle-Ville) ; Elodie Pong (artiste, Zürich) ; Claudia Spinelli (historienne de l'art, directrice du Kunstraum Baden) ; Karine Vonna (curatrice, critique d'art, commissaire d'expositions, intervenante à la HEAD Genève et présidente de la Commission d'acquisitions du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève - FMAC).

Les trois lauréates

Le jury a décidé de diviser la somme mise à disposition en trois prix égaux : un prix d'encouragement et deux prix de reconnaissance. Les artistes récompensées sont : Sarina Scheidegger (BS), Dorothea Schürch (ZH), Alexandra Bachzetsis (BS/ZH).

Sarina Scheidegger (concept) – *To Forget Is To Remember*

avec la participation de Nora Locher, Jasmin Bussmann, Fritz Rösli, Daniela Brugger, Tobias Brunner, Ariane Koche, Patrick Scheidegger (performance)

Sarina Scheidegger (*1985) vit et travaille à Bâle. Elle a étudié à la Hochschule für Gestaltung und Kunst de Bâle. Ses premières apparitions ont eu lieu à la Maison des arts électroniques de Bâle (Haus für elektronische Künste), au pavillon de la Filature de coton à Leipzig (Baumwollspinnerei) ainsi qu'au Westpol à Leipzig.
<http://sarinascheidegger.com/>

Ayant placé ses collaborateurs au milieu de l'espace, parmi les spectateurs, Sarina Scheidegger leur donne à lire des textes, les démarquant ainsi en tant que performeurs. Dits en solo, en duo ou simultanément, de manière décalée ou en chœur, les mots et les phrases peuplent progressivement l'espace, sans que personne ne bouge. Puis les performeurs se déplacent d'un pas ou deux, changeant de direction ou s'interrompant. Ils enchaînent ensuite seul ou à plusieurs, en chœur ou en canon, dans de multiples variantes possibles des mots et des phrases alternant descriptions de situations performatives, commentaires sur l'attitude du public, souvenirs de performances, réflexions théoriques ou états émotionnels ainsi que des affirmations comme „ Nous ne sommes pas un zoo pour les enfants “ („ Wir sind kein

Streichelzoo“) ou „ Je ne suis pas une répétition “. Ces échos d’un passé qui a peut-être eu lieu perturbent le spectateur dans sa perception du moment présent.

Avec cette performance sous forme d’expérience dans l’espace, l’artiste a pris un risque que le jury a apprécié à sa juste valeur. Celui-ci a également salué la détermination avec laquelle ce travail s’est confronté à des questionnements qui traversent aujourd’hui l’art de la performance comme la disparition de la trace, de l’objet ou de la documentation, la remise en question de la notion de "présence" de l’artiste comme condition de la performance et de sa réussite ainsi que des idéaux transmis par l’histoire de la performance. Certes, la diction et la lecture auraient pu être meilleures, mais le jury a apprécié la qualité des textes et l’ironie qui s’en dégageait, ainsi que l’effet de collage des différentes perspectives.

L’artiste a reçu un prix d’encouragement doté de CHF 10’833.-.

Dorothea Schürch – *Sing Think VII*

Dorothea Schürch (*1960) vit et travaille à Zürich. Elle a achevé ses études en 2011 par une formation dans le domaine de la performance à la Hochschule der Künste de Bern. Elle a présenté sa série de travaux „ Sing Think “ au Théâtre du Grütli à Genève, à la Rote Fabrik à Zürich, à la Kunsthalle de Berne et lors de la 14^{ème} édition du festival Bone - Festival für Aktionskunst à Berne. <http://www.doch.ch>

Dorothea Schürch apparaît du fond de l’espace, coiffée d’une chaise posée à l’envers sur sa tête, en équilibre, telle une parodie de couronne. Elle s’approche du public avec prudence, s’arrête quelques instants, regarde autour d’elle les yeux grand ouverts, puis tourne lentement sur elle-même. Poursuivant son parcours, elle vient finalement se placer au milieu du public. Là, elle plonge ses doigts dans des petits pots de maquillage dissimulés dans une sacoche, dessine sur son visage un masque blanc avant de regarder fixement le public. Ses yeux parfois hésitant scrutent l’assistance, d’un visage l’autre. Puis, comme pour tester ce nouveau visage et cette nouvelle identité, l’artiste s’installe, dos au mur, de l’autre côté de l’espace. Soudain, elle émet un râle haletant et puissant, de plus en plus fort. Puis, aussi soudainement qu’elle s’était mise à crier, la performeuse s’arrête. Silence. Elle scrute à nouveau le public. Puis recommence. Plusieurs fois. L’artiste finit par se replacer au milieu de la salle et commence à parler, d’une voix tout à fait normale, comme si tout était une question de pulsion venant de l’intérieur, de tension soutenue et de maîtrise de soi. Elle explique que le sujet de cette performance est „ la voix qui voit „ le trou béant qui se trouve tout au milieu entre le début et la fin. „ STOP.“

La forte „ présence “ de l’artiste, son interprétation totalement engagée, la concision et la puissance évocatrice de son travail rappelant le haïku, ont impressionné le jury de manière durable, prégnante. Malgré sa relative brièveté, la performance a pris des tournures très inattendues. L’artiste a réussi à utiliser les codes d’une typologie de performances datées, historiques, renvoyant aux années 70 et 80 pour les réinjecter dans des théories portant sur les actes de langage et de création de sens. La nostalgie d’une époque d’avant la parole prend la forme d’un geste existentiel mais celui-ci est soudainement présenté comme action au cœur même de la langue. Ne reste que le cri, non comme expression existentielle, mais comme acte qui donne corps à l’absence.

L’artiste a reçu un prix doté de CHF 10’833.

Alexandra Bachzetsis (chorégraphie, performance) – *A Piece Danced Alone*

avec Anne Pajunen (performance), Minna Heikkilä (technique), Marion Baumgartner (suivi de production)

Alexandra Bachzetsis (*1974) vit et travaille à Bâle et Zürich. Après s'être formée à l'école Dimitri à Verscio, elle a poursuivi sa formation au sein du programme Performance Education du STUK Arts Center à Leuven (Belgique) et a obtenu un Master de la Amsterdamse School, Advanced Research in Theatre en dance Studies. Ses premières apparitions ont eu lieu dans le cadre de différents festivals, notamment au Glasgow International Festival of Visual Art, au Theaterhaus Gessnerallee à Zürich ainsi qu'à la dOCUMENTA (13) de Kassel.
<http://www.alexandrabachzetsis.com>

Alexandra Bachzetsis utilise l'espace comme un plateau de théâtre vide, sans décor. Aucun rideau de scène ne permet aux deux danseuses de „disparaître“ pendant les entractes. S'échauffer, changer de costume, reprendre son souffle redeviennent ainsi des activités à part entière de l'action. Dans ce cadre, qui permet au spectateur de tout voir, chacune des deux protagonistes s'adresse au public par l'intermédiaire d'un dispositif de caméra-vidéo et d'écran de télévision, pour lui faire le récit de son parcours professionnel plein de succès. Il en résulte un jeu de représentation, d'imitation et d'image-miroir entre deux interprètes, devenues doppelgänger / sosies car elles sont vêtues de manière identique : jeans et chemises foncés. Cette procédure culmine dans la superposition des deux expressions individuelles, accentuée par le port de cagoules noires, ou dans la dissolution des deux corps en une seule entité à quatre bras. Au-delà de cet effacement de la différence, deux autoportraits, très distincts l'un de l'autre, prennent forme malgré tout lors d'intermèdes chorégraphiques sur fond de musiques punk et pop. L'une danse la résolution et la dissolution de l'unité corporelle sur „She's Lost Control Again“ de Joy Division. L'autre interprète avec un contrôle absolu une série de tableaux mouvants et séducteurs portés par le „She's a Maniac“ du film Flashdance.

La transformation de l'espace en scène ouverte a permis une inhabituelle proximité et des échanges de regards complices entre artistes et public. Le niveau de maîtrise technique et le professionnalisme des deux danseuses, la clarté de leur propos artistique, à savoir l'utilisation de la danse comme système de références à la fois unique et hybride, multi-facettes, ont fait l'unanimité. La stratégie d'appropriation et de construction / déconstruction des codes de la culture pop et punk ici expérimentée s'est avérée originale, pertinente et payante. Cet équilibre entre pop et punk, star-système et „No Future“, incarné par les deux danseuses, n'a pas manqué d'impressionner public et jury. Avec Anne Pajunen Alexandra Bachzetsis a engagé une co-performeuse, dont la prestation a contribué de façon essentielle à la qualité de la pièce.

L'artiste a reçu un prix doté de CHF 10'833.